

# LANGUES NATIONALES ET PROBLEMATIQUE DE DEVELOPPEMENT : UNE ANALYSE DES ENJEUX LITTÉRAIRES ET EDUCATIFS DE LA PRODUCTION/FORMATION EN LANGUES NATIONALES DANS LE SYSTEME EDUCATIF CAMEROUNAIS

**Marie KAKEU-MAKOUANG**

*Université de Dschang  
Kakeu.marie@yahoo.fr*

## Résumé

*Fondée sur la sociologie de l'éducation et la grille de lecture postcoloniale, la présente étude scrute les enjeux véritables des langues nationales camerounaises dans l'émergence d'une littérature authentique et partante, d'un système éducatif de haute facture. Dans une logique bipartite, elle vise à montrer que la colonisation et l'impérialisme ont contribué à l'installation, au développement et à la pérennisation des langues occidentales en Afrique et qu'il résulte important de revaloriser les langues dans le secteur éducatif. Plusieurs années après les indépendances, les questions d'une réelle autonomisation se posent avec acuité, qu'il s'agisse de la politique, de l'économie, de la littérature ou de l'éducation. Ces deux derniers domaines, en raison de leur importance dans le processus d'émergence d'une nation, ont amené les universitaires à se questionner sur la nécessité d'une production littéraire davantage au service du développement durable et d'un système éducatif capable de répondre aux exigences et aux attentes des populations. Ceci explique pourquoi l'étude aboutit sur la conclusion selon laquelle la littérature camerounaise et l'éducation doivent marcher band in gloves -avec les réalités culturelles et le contexte social portés par les langues locales.*

**Mots clés :** *Littérature authentique, Système éducatif, Langues nationales, Enjeux, Postcolonialisme*

## Abstract

*Based on sociology of education and the postcolonial reading grid, this study scrutinizes the real issues of Cameroonian national languages in the emergence of an authentic literature and therefore, of a high quality educational system. In a bipartite logic, the work aims at demonstrating that colonization and imperialism have contributed to the installation, development and sustainability of Western languages in Africa and that it is important to revalue local languages in the educational sector. Several years after independence, the questions of real automation are acutely raised, whether in politics, economics, literature or education. These last two areas, due to their importance in the process of emergence of a nation, have led academics to question the need for literary production more at the service of sustainable development and an educational system capable to responding to the requirements and the expectations of the populations. This explain sufficiently why the study leads to the conclusion that, Cameroonian literature and education must walk hand-in-gloves with the cultural realities as well as the the social context carried by the local languages.*

**Key words :** *Authentic literature, educational system, National languages, issues, postcolonialism*

## Introduction

Le contexte de globalisation dans lequel nous vivons aujourd'hui impose des normes et des valeurs à travers la logique du « village planétaire » et selon Achille Mbembe (2016 : 197), de la circulation suivant une « éthique du passant ». Dans ce concert des nations, la tendance à la défense et à la valorisation des cultures se pose comme un impératif en raison de la détermination des uns et des autres à parvenir à l'émergence et à se maintenir au top. Or, le continent africain a ceci de particulier qu'il a subi les affres de la colonisation qui a imposé les langues et des valeurs du colon qui restent encore présentes jusqu'à nos jours, inscrivant ainsi l'Afrique dans le consortium du « continuum ». Le cas de la société camerounaise qui nous intéresse au premier chef est marqué par l'officialisation de l'anglais et du français qui deviennent par le même fait et selon Ambroise Kom (2000 : 15), « les langues de l'enseignement, de l'administration et des medias. À tel enseigne qu'il est devenu courant et normal d'entendre parler de l'Afrique anglophone, lusophone, francophone ».

Il convient tout de même de marteler qu'elles constituent les langues de l'éducation dans les deux sous - systèmes anglophone et francophone qui singularisent le système éducatif camerounais. Pourtant, après plusieurs décennies d'indépendance, le pays tarde toujours à entrer dans le cercle des nations développées et émergentes. De nos jours, les politiques au Cameroun semblent avoir pris le taureau par les cornes en raison de l'importance accordée aux langues et cultures locales qui sont presque devenues le leitmotiv des discours. La création de la Commission Nationale pour la promotion du bilinguisme et du multiculturalisme le 23 janvier 2017, vient interpellé les différentes personnes physiques ou morales de la place qu'il faut accorder aux langues locales. S'inscrivant dans la logique de Napoléon 1<sup>er</sup> pour qui la première chose pour un pays c'est l'éducation, la seconde c'est encore l'éducation et la troisième c'est encore et toujours l'éducation, notre analyse s'intéresse au rôle que jouent les langues locales dans la production d'une littérature authentique ainsi que le développement d'un système éducatif conséquent capable de participer de façon viscérale, à la marche du Cameroun vers son émergence du fait qu'elle favorise une formation des individus en rapport avec leur contexte d'appartenance. Ainsi, dans quelle mesure, les langues camerounaises participent- elles à la production littéraire authentique ? Comment pourraient- elles rendre

le système éducatif camerounais actuel plus conséquent ? Pourquoi fonder la littérature et le système éducatif sur les langues locales ? Autant d'interrogations qui se ramènent certainement à une seule : quels sont les enjeux d'une littérature camerounaise et d'un système éducatif échafaudés sur les langues locales ? Un postulat qui anime les débats dans ce sillage pourra au terme de notre analyse, nous permettre d'apporter des éléments de réponses à cette question. Il s'agit de ce que, les langues locales, véhicules des peuples et de leurs cultures, favorisent un développement participatif et facilitent l'acquisition des savoirs.

En réalité, il est évident à travers les expériences vécues de part et d'autre dans le monde qu'aucun peuple, qu'aucune nation, ne s'est développé(e) dans la langue et à partir des normes et cultures imposées par l'autre. Cela est d'autant plus vrai qu'il faut penser à une « réinvention de l'école africaine » comme l'estime Blaise Kenmogne (2006 : 1). Aussi, cette réinvention contribue à notre entendement, à œuvrer pour une fin des assignations thématiques dont l'ultime dessein est de « décoloniser l'esprit » (Wa Thiongo, 1986, 2011) de l'Africain, partant du Camerounais. Nous estimons pour ainsi dire que la littérature camerounaise et l'éducation doivent marcher *hand in gloves* - c'est - à - dire de pair - avec les réalités culturelles et le contexte social portés par les langues locales. Pour cerner davantage cette problématique, nous convoquerons la sociologie de l'éducation et le postcolonialisme dans sa perspective de contre - discours et surtout de « continuum » qui permet de comprendre que l'émergence du Cameroun est davantage ralentie et bloquée par les legs coloniaux qui se positionnent encore comme un supplice pour les peuples.

## **1. Langues camerounaises et développement d'une littérature authentique**

### ***1.1. Mise en contexte du concept de littérature authentique***

Le concept de littérature authentique est formé de deux mots « littérature » et « authentique ». Ainsi, bien que ne faisant pas unanimité avec les chercheurs, la littérature peut être définie comme toutes productions écrites ou orales traduisant une pensée. Charles Dubois la définit comme étant la pensée accédant à la beauté. En effet, il est reconnu qu'il n'existe pas de productions ex nihilo, c'est - à - dire à base de rien. Dès lors, la littérature se veut être une réflexion sur la vie, sur les réalités d'une société exprimées et réalisées par la voie écrite ou orale. En

tant qu'art, elle vise une dimension esthétique et ce produit de l'imagination a pour but ultime d'amener le lecteur à éprouver du plaisir en même temps qu'il le moralise. S'inscrivant dans cette logique, Jean Paul Sartre (1948) affirme qu'on n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses, mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine manière.

Le concept « authentique » quant à lui, vient du grec « authentikos » pour signifier ce « qui fait autorité ». Ainsi, la notion d'authenticité connote l'autonomie, l'existence qui a sa signification en elle-même. Vue sous l'angle d'un bien culturel, Jokilehto et King (2000 : 30) affirment que : « l'existence de satisfaire à la définition rigoureuse de ce qui est authentique peut-être comprise comme la nécessité d'être dans le vrai, c'est – à dire que le bien proposé pour inscription (...) doit véritablement être ce que l'on prétend qu'il est ». Dans la perspective de ces auteurs, la conception d'une œuvre d'art est hautement tributaire de la véracité mise en exergue permettant de définir ainsi son importance et sa pertinence.

Nous définissons ainsi « la littérature authentique » comme une production littéraire écrite ou orale fondée sur les réalités sociales et réalisée par le moyen d'une langue nationale. À notre entendement, les langues nationales sont consubstantielles dans cette définition en ceci qu'elles permettent de mettre immédiatement en relief, le vrai. En effet, une littérature africaine en général et camerounaise en particulier en langues nationales témoigne incontestablement de l'émergence d'une culture qui est exprimée dans et par cette langue. C'est ce que nous appelons le réel. La littérature authentique dans ce cas représente les productions littéraires qui font foi par elles – mêmes du fait de l'usage de l'une ou l'autre langue spécifique, propre au pays en question ; dans ce cas, il s'agit des langues camerounaises. Dans une telle logique, il faut dire à la suite de Jokilehto (1995 : 6-8) que la production de la littérature camerounaise en langues nationales lui consacre son statut d'authentique en raison du caractère indiscutable, indubitable, indéniable, véridique, réel qu'elles lui concèdent. L'importance de ces langues nationales est d'autant plus remarquable qu'elles participent évidemment à la définition d'un canon littéraire camerounais.

## 1.2. Langues nationales et émergence d'un canon littéraire camerounais

Le canon se définit comme l'ensemble des paramètres définitionnels de la littérature. Il renvoie à l'ensemble de qualités permettant de définir une littérature ou de spécifier un champ littéraire quelconque. Il est constitué de l'espace d'écriture, des instances de production, de consommation et de légitimation et bien sûr, de la langue. Le paramètre de la langue nous intéresse dans cette étude. En effet, le champ littéraire camerounais souffre de plusieurs anathèmes notamment son atomisation, sa dépendance, son expatriation et en fin de compte, son authenticité qui est remise en question. À ce sujet, Feze (2011 : 1) affirme que « l'un des handicaps à l'appréhension claire et complète de la littérature camerounaise est, sans nul doute, outre le fait de s'écrire en deux langues (l'anglais et le français), d'être produite aussi bien à l'intérieur du triangle national (on parlera alors de littérature endogène) qu'à l'extérieur de celui-ci ». Ici, est mise en exergue l'émergence d'une littérature camerounaise dans les langues qui lui sont étrangères.

À partir de ce constat, on voit clairement que la langue joue un rôle capital dans la définition des canons de la littérature. Le développement des langues nationales et la réalisation des œuvres littéraires en langues nationales permettraient à coup sûr de diminuer tout au moins la liste aussi longue des réprobations formulées pour ce qui est des littératures africaines en général. Il est de notoriété scientifique que la langue est le véhicule des peuples. Elle traduit les réalités, exprime les sens, les us et les valeurs spécifiques d'un peuple. On peut donc penser avec Pascale Casanova (2008 :71) que les écrivains africains pour se produire et se positionner non pas dans un champ littéraire africain, mais un sous - champ (tout aussi paradoxal) de la littérature française, ont été astreint à tort ou à raison de « perpétuer, ou de transformer, ou de refuser, ou d'augmenter, ou de nier, ou d'oublier, ou de trahir leur héritage littéraire (et linguistique) national ». Pour davantage montrer le rôle de la langue, on peut se dresser sur le cas des littératures espagnole, anglaise, française entre autres, pour comprendre que les auteurs de référence dans leur production ont non seulement participé à l'émergence du canon, mais davantage à la réhabilitation de la langue. On peut dès lors comprendre les expressions de « la langue de Cervantes » pour parler de l'espagnol, « la langue de Shakespeare » pour parler de l'anglais etc. Ainsi, Pascal Casanova (*ibidem*) associant le canon aux classiques, affirme que « les noms de Shakespeare, Dante ou Cervantès résument à la fois la grandeur

d'un passé littéraire national, la légitimité historique et littéraire que confèrent de tels noms à une littérature nationale, et la reconnaissance universelle de leur grandeur ».

Nous retenons ainsi que les langues nationales participent à plus d'un égard à l'essor ou à l'émergence du canon littéraire camerounais dans la mesure où la littérature camerounaise est produite en langues occidentales (majoritairement). Cette émergence suivant les principes occidentaux peut remettre ainsi en cause la légitimité et l'authenticité de ladite littérature. En se repositionnant dans le champ littéraire, le développement d'une littérature camerounaise authentique va permettre que l'on évite de produire au sens d'Ambroise Kom (2001 : 41), une littérature qui « vit et même s'épanouit en exil. Publiée, distribuée et consacrée presque exclusivement par des instances d'ailleurs, installées ailleurs, on pourrait en arriver à s'interroger sur son identité réelle ». Du moment où on questionne son identité, les langues nationales viendront ainsi lui consacrer son « identité réelle », donc son authenticité. Cette redynamisation et redéfinition de la littérature camerounaise présente de nombreux enjeux à la fois culturels et économiques.

### ***1.3. Littérature en langues camerounaises : enjeux culturels et économiques***

Emmanuel Nforbi (2012 : 19) affirme que « African languages have a great role to play in educational and developmental efforts in the continent » (Les langues africaines ont un grand rôle à jouer dans l'éducation et le développement du continent) (notre traduction). Nforbi par cette affirmation montre l'importance des langues africaines pour le continent. Les efforts consentis dans les processus éducatif, dans une perspective postcoloniale, montrent à suffisance que les langues africaines sont quasi absentes du processus éducatif pourtant leur importance dans la stratégie du développement durable est indéniable. Partant du fait que la littérature est intimement liée à la langue, les enjeux de la production d'une littérature camerounaise en langues nationales sont perceptibles sous une double dimension: la promotion des cultures locales et l'émergence des industries linguistiques et littéraires nationales d'autre part.

De prime abord, face aux littératures occidentales dument instituées, la littérature camerounaise tarde à se constituer en véritable levier de l'économie. Si l'on part du postulat selon lequel « la culture c'est ce qui nous reste quand on a tout oublié », alors il résulte que la création des

œuvres littéraires en ces langues va immédiatement favoriser une promotion des cultures locales. Ainsi, les apprenants camerounais gagneraient et bénéficieraient d'une éducation plus conséquente en lisant par exemple les *Bimanes* de Cécile Abega produite en langue bété. En effet c'est une production à la fois dense et porteuse des morales sociales ; tel est le cas avec le Vieux Chakarias qui préfère se donner et souffrir dans les travaux champêtres et refuse en même temps, les cadeaux du grand fonctionnaire de la ville qui est épris de sa fille. Ainsi, « le fardeau », « dans la forêt », « le savon » pour ne citer que ces nouvelles de l'œuvre d'Abega, à partir d'un humour tout aussi caustique, représentent les normes et réalités culturelles spécifiquement camerounaises pour faire l'apologie de l'humilité. En les enseignant dans la langue bété, les enfants seront davantage galvanisés et motivés car les réalités exprimées ne leur sont pas étrangères.

On sait que le phénomène de la mondialisation dans lequel le monde est engagé de nos jours, au – delà de la technoscience et de ses tendances économiques, voue également le culte de l'uniformisation des cultures. Pour que l'Afrique parvienne à pénétrer dans ce concert des nations, il faut que des stratégies soient forgées pour promouvoir les cultures locales. Parmi ces dernières, on peut penser à une littérature en langues camerounaises. Au sens où l'entendent Zorate & alli., (2003 : 57), « la langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée ». Ces auteurs dans leur lecture montrent clairement que la langue porte la culture. Lorsqu'on analyse certaines productions notamment romanesques africaines, on se rend compte qu'elles portent la culture africaine mais exprimée dans les langues étrangères. Certaine réalité exprimée dans *Le Monde s'effondre d'Achebe* notamment, les coutumes et les us exprimés en français ne représentent pas la réalité concrète, ce qui biaise par le même fait, l'identité réelle du peuple auquel appartient Okonkwo. Les réalités du sac totémique décrit dans *Nous, Enfants de la tradition*, de Gaston – Paul Effa ne sont pas en reste. En effet, les œuvres africaines tentent de représenter la culture orale du peuple. Les proverbes par exemple en constituent l'un des éléments majeurs. Le passage suivant ressort certains dans quelques romans de Gaston – Paul Effa (2012 : 17) : « le séjour d'un tronc d'arbre dans l'eau n'en fait pas un crocodile », « la vie est un chemin de la souffrance » (Effa, *ibid.* :79), « l'argent ne pousse pas dans un porte – monnaie comme des champignons dans la forêt. Palie d'argent n'est

pas mortelle, mais il faut bien manger, après avoir trouvé un endroit où dormir » (Effa, *ibid.* : 6), « si le chasseur écoutait ses misères, il n'inviterait personne à partager le gibier ».

En effet, la production d'une littérature camerounaise en langues nationales permet ainsi d'atteindre un objectif double. Au-delà de la littérature qui est une œuvre de l'esprit, il s'agit de la promotion des cultures nationales. La langue représente une identité, traduit une réalité et à chaque fois que l'on parle une langue, de façon consciente ou inconsciente, on développe une mentalité qui obéit aux exigences de la communauté en question. Ici, est mise en exergue la dimension spirituelle qui singularise les langues du monde. Pour Charaudeau (2001 : 343), « Ce ne sont ni les mots dans leur morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter pour blaguer, pour expliquer, pour persuader, pour séduire ». S'il est vrai que pour Nforbi (2012 :19), « most african languages have existed only orally. They have not be used in the educational process », (Plusieurs langues africaines ont existé juste oralement. Elles ne sont pas utilisées dans le processus d'éducation : notre traduction). Les différentes œuvres lues dans les établissements n'expriment pas suffisamment les cultures camerounaises. Or, la langue constitue à la fois un produit, une partie ou une condition de la culture. C'est ce que dit Besse (1993 : 33-34) quand il affirme qu'

Une langue peut être considérée, soit comme un produit de la culture ordinaire dans laquelle elle est en usage, soit comme une partie de cette culture, soit comme une condition de celle-ci. Elle en est le produit, en ce qu'une partie de son lexique reflète les réalités propres à la société où il est en usage.

Par la suite, l'auteur déclare qu' « une langue est une partie de la culture dans laquelle elle s'inscrit, parce qu'elle en constitue l'une de ses principales institutions sociales ». Somme toute, l'émergence de la littérature en langues nationales permet aux populations lectrices de maîtriser leurs différentes cultures qui sont exprimées dans et par la langue. C'est ce qui fait dire à Besse (1993 : 34) qu'« une langue, enfin, est condition de la culture qui lui correspond, parce que c'est surtout au moyen de la langue, que se transmet une culture de génération en génération ». Une prise en compte conséquente de cette nécessité



impacte de façon significative, les secteurs des industries linguistique et littéraire.

D'autre part, le capital culturel et linguistique est d'une importance indéniable pour le développement d'une société. Si l'on jette un regard panoramique sur les sociétés dites occidentales, on se rend immédiatement compte du rôle prépondérant que la littérature a joué et continue à jouer dans le processus du développement économique et social. Le secteur littéraire a véritablement impulsé le développement économique et culturel des sociétés européennes. En effet, plusieurs écrivains africains participent de façon notoire, au renforcement de l'idée selon laquelle, Paris est la capitale mondiale des Lettres. Qu'il s'agisse de Mabanckou, d'Effa, de Samy Tchack, de Labou Tansi, de Miano, de Beyala, de Biyaoula pour ne citer que ceux – ci. Leurs œuvres publiées en Hexagone participent à l'éclosion de l'économie française. De ce constat alarmant, se dessine une idée claire et simpliste : la production des textes en langues locales va pousser les agents sociaux à penser à la construction des instances de production, de consommation, diffusion et légitimation des auteurs. Mais il faut très humblement reconnaître qu'il existe bel et bien des textes en langues locales, bien que le pourcentage soit faible. Cette analyse que nous menons à ce niveau s'inscrit dans la logique d'Essomba (1999 : 16) qui affirme que : « les écrivains africains sont conscients du fait que ce qu'ils écrivent n'est pas destiné en priorité à un lectorat africain ». Écrire pour son public de cœur et non seulement pour son public de raison est tout aussi important car l'écrivain est aussi défini comme toute personne qui contribue au développement social, économique et humain de sa nation. C'est simplement un secret de polichinelle de dire que l'industrie du livre est une donnée salubre, un levier de l'économie. Ainsi l'atteinte de cet objectif est hautement tributaire d'une volonté politique qui doit pouvoir amener les populations à s'intéresser davantage aux productions en langues locales à travers un système éducatif aussi conséquent.

## **2. Langues camerounaises et émergence d'un système éducatif conséquent**

### ***2.1. Etat des lieux***

Le système éducatif renvoie à tout ce qui se passe entre l'apprenant, l'enseignant et le savoir et les différentes instances de régulation. Lorsqu'on jette un regard sur les sociétés occidentales (les pays

développés), on se rend à l'évidence que les différents systèmes éducatifs répondent aux réalités nationales et mondiales. Or, en Afrique en général et au Cameroun en particulier, tel n'est pas toujours le cas. L'éducation au Cameroun se déroule dans deux sous-systèmes différents, le sous-système francophone et celui anglophone. Pierre Marie Njiale (2018 :1) déclare que « le Cameroun est loin d'être unifié sur le plan éducatif du fait de son passé colonial ». Aussi différent l'un de l'autre, ils sont un héritage de la colonisation du Cameroun. Nforbi (2013 :17) dans une perspective historique en dresse un état des lieux en montrant que le système éducatif camerounais dominé par le français, l'anglais, l'allemand, l'italien est une résultante d'un passé colonial. Il est donc question de transcender cet avatar de la colonisation pour construire un système éducatif postcolonial conséquent, adéquat pouvant répondre aux attentes des populations. L'un des éléments qu'il faut prendre en compte dans cette perspective est la langue. En utilisant ces langues pour former l'esprit du jeune camerounais, on est en droit de penser que l'on forme l'individu qui pense et réfléchit en français et/ou en anglais avant toute considération autre. Au-delà du fait que le gouvernement commence à mettre plus ou moins un point d'honneur sur l'enseignement des langues nationales dans les établissements secondaires, il faut noter que les manuels utilisés sont écrits en français et en anglais ou dans autres langues secondaires ; la seconde aspérité est la complexité et l'étrangeté desdites langues qui, à plus d'un égard, ne facilitent pas le processus d'apprentissage. Bien au contraire, complexifie et rend ainsi l'école biaisée.

En effet, la pratique coloniale a influencé plusieurs des sociétés de la planète en raison des troubles générés, des systèmes sociopolitiques bouleversés, de l'ordre social chamboulé. Ainsi, pour Bill Ashcroft & Ali (1989 :1),  $\frac{3}{4}$  de la population mondiale ont vu leur vie impactée par les expériences de la colonisation. C'est la raison pour laquelle ils écrivent :

More than three-quarters of the people living in the world today have had their lives shaped by the experience of colonialism. It is easy to see how important this has been in the political and economic spheres, but its general influence on the perceptual frameworks of contemporary peoples is often less evident.

(Plus de  $\frac{3}{4}$  des peuples vivant dans le monde aujourd'hui ont vu leur vie impactée par les expériences

de la colonisation. Il est aisé d'observer son importance dans les sphères politique et économique, mais son influence générale sur le plan des perceptions contemporaines des peuples est souvent moins évidente. Notre traduction).

Dans une logique contre discursive, on comprend toute la nécessité d'une éducation en langues locales dont la plus – value est aussi remarquable.

## ***2.2. De la nécessité de l'éducation en langues nationales***

Selon Eddie Williams (2006 : 6), il existe un rapport indéniable entre l'éducation, la langue et le développement. Ces corrélations sont d'autant plus existantes que l'essor de l'un des éléments entraîne illico presto, celle de l'autre. À ce sujet, il affirme :

Given that the ability to read is of crucial importance in formal education, and further that education can contribute to development, then it follows that investigation into reading capacities of learners, and into pedagogic practices relating to reading, may be of relevance to development and the alleviation of poverty in Africa. (Etant donné l'importance cruciale de la compétence à lire dans le processus d'éducation formelle, ajouté au fait que l'éducation peut contribuer au développement, il s'ensuit que la recherche concernant les capacités de lire des apprenants, et les pratiques pédagogiques relatives à la lecture, devraient être significatives pour le développement et l'allègement de la pauvreté en Afrique » Notre traduction).

Lorsqu'on a compris que les langues jouent ce rôle capital dans le processus d'éducation et du développement, il s'avère plus aisé d'affirmer avec l'auteur pour reprendre ses propos que : « the simple conception of the role of education in development, namely that it enables individuals to acquire knowledge and skills, which in turn promote national development ». (La simple conception du rôle que joue l'éducation dans le développement, à savoir qu'il permet aux individus d'acquérir le savoir et les compétences, qui en retour promeuvent le développement national » Notre traduction). L'efficacité d'un système éducatif adossé sur les langues nationales, peut se lire à deux niveaux : la facilitation du processus d'apprentissage et l'acquisition rapide des contenus/ notions.

Commençons par la facilitation du processus d'apprentissage. Comme le précise Jean Blaise Kenmogne (2006 :1), « dans la plupart des

pays africains en effet, l'éducation se fait dans les langues étrangères ». Dans une telle posture, le processus ne s'avère pas aisé pour les apprenants en ceci que les théorèmes et les formes d'exemplification revêtent les réalités hautement étranges. C'est la raison pour laquelle Cheikh Anta Diop (1979 : 415) parle de la « nécessité de développer les langues nationales ». Le penseur affirme à juste titre que

Cette nécessité apparaît lorsqu'on se soucie de faire acquérir à l'africain moyen une mentalité moderne (seule garantie d'adaptation au monde technique) sans être obligé de passer par une expression étrangère ce qui serait illusoire). Il est plus efficace de développer une langue nationale que de cultiver artificiellement une langue étrangère. Les apprenants doivent étudier à partir des outils qui leurs sont familiers et vulgaires.

Ambroise Kom (2005) pour sa part estime qu'il s'agit d'une « malédiction francophone » que de former les Africains dans une perpétuité impériale dans la mesure où, la langue française reste et demeure la langue officielle, de la communication utilisée dans les familles, les institutions et dans des lieux parfois insoupçonnés. Il affirme que « l'Afrique indépendante a tout de même hérité les langues européennes qui sont devenues nos langues officielles. Par langues officielles, il faut entendre langue de l'enseignement, de l'administration et des médias » (Ambroise Kom, 2005 : 4).

Par la suite, les langues nationales œuvrent à une acquisition rapide des contenus/ notions. Pour Jean Blaise Kenmogne (ibid.), ce qui arrive à l'école africaine n'est pas loin s'en faut, le fruit du hasard. L'éducation scolaire sur la terre africaine est un avatar de la colonisation. En tant que telle, elle s'inscrit fondamentalement dans un processus de rupture d'avec le contexte socio-culturel local ». Dans cette logique, le système d'éducation est le pilier sur lequel repose le développement d'une Nation, d'un Etat. Partout dans le monde, les systèmes éducatifs sont interrogés et le cas de l'Afrique inquiète au premier chef. Ainsi, la présente réflexion prétend proposer une façon meilleure d'éduquer les individus et surtout l'approche pédagogique répondant aux exigences scientifiques et culturelles des apprenants. À ce sujet, Cheikh Anta Diop (*Ibidem.*) fait remarquer qu'

Un enseignement qui serait donné dans une langue maternelle permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisition de la connaissance. Très souvent, l'expression étrangère est comme un revêtement étanche qui empêche notre esprit d'accéder au

contenu des mots qui est la réalité. Le développement de la réflexion fait alors place à celui de la mémoire.

Le temps a ainsi sonné de passer « de l'école de la dépendance à l'école de l'auto-promotion » affirme Albert Azeyeh (1998 : 5). Les camerounais doivent promouvoir les valeurs qui leur sont propres et cesser de continuer à entériner les valeurs occidentales dans un système d'éducation malsain. Cette autopromotion doit se faire dans les langues qui revêtent les valeurs nationales. Cette interpellation embrasse déjà celle formulée par Ngugi Wa Thiongo (Ibid.). Pour lui en effet, les africains doivent décoloniser leurs esprits. On continue à former les africains en leur enseignant les réalités de l'Occident sous le fameux prétexte de la mondialisation. Dans la façon de penser de l'africain, se perpétuent davantage le mythe de la supériorité, le culte de la grandeur de l'Occident. Jean Marc Ella (1971 : 2) quant à lui insiste sur la reformation du système éducatif dans le but de mettre fin à l'esprit de la grande bureaucratie qui caractérise les peuples ; il faut autonomiser l'africain à partir de la « décolonisation de l'enseignement et son intégration dans son milieu africain ».

## **Conclusion**

Au regard de l'analyse qui précède, il convient d'avancer que les langues nationales revêtent une kyrielle d'atouts pour l'émergence de la société camerounaise. Se focalisant sur les domaines de la littérature et de l'éducation, cette analyse sur les enjeux des langues locales dans la littérature et le système éducatif nous a permis de montrer qu'il serait très réducteur de penser que la plus-value de la promotion des langues nationales en cette ère de mondialisation où ou le phagocytage des langues et cultures africaines semblent être la nouvelle rationalité des tenants de la politique et la démarche néolibérale, qu'il s'agit simplement de promouvoir un bien culturel. Loin sans faut, cette étude a mis en avant l'apport significatif des langues camerounaises dans la construction d'une certaine authenticité littéraire en même temps qu'elles pourraient à notre entendement, influencer de façon viscérale et significative, l'industrie linguistique et littéraire. S'agissant du système éducatif, la plus-value des langues nationales réside sur le fait qu'elles vont faciliter le processus d'apprentissage et une acquisition plus rapide des savoirs. L'objectif ici, étant d'amener les camerounais à s'extirper du carcan de dépendance dans lequel ils se renferment davantage. Il est nécessaire que les

générations actuelle et future, ne soient plus de véritables étrangers dans leurs propres langues et cultures. Le rapport intrinsèque entre l'éducation, la langue, la culture et le développement ne souffrant d'aucun anathème, éduquer les camerounais en utilisant les langues locales permet non seulement de marquer la rupture avec la colonisation, mais aussi de booster le secteur du livre et participer à l'établissement des paramètres définitoires spécifiques, authentiques au champ littéraire africain encore « atomisé », nous pensons ainsi et modestement, irriguer les interstices de développement du Cameroun à partir de son système éducatif et de sa littérature encore hautement tributaire de ses métropoles.

## Références bibliographiques

- Abega Sévérin Cécile** (1980), *Les Bimanes*, Yaoundé, Edicef.
- Anta Diop Cheikh** (1979), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine Tom 2.
- Ashcroft Bill & al.** (1989), *The Empires Writes Back, theory and practice in colonial context*, London and new York, Routledge
- Ashcroft Bill & al.** (2012), *L'Empire vous répond : Théorie et pratique des littératures postcoloniales*, Paris, Presses Universitaires de Bordeaux.
- Azeyeh Albert** (1998), « De l'école de la dépendance à l'école de l'auto-promotion », in *Annales de la Faculté des arts, de lettres et des sciences humaines de l'Université de Ngaoundéré*, vol III.
- Besse Henri** (1993), « cultiver une identité plurielle », in *Le français dans le monde*, Paris, PUF.
- Casanova Pascal** (2008), *La république Mondiale des lettres*, Paris, *Points essais*.
- China Achebe** (1972), *Le monde s'effondre*, Paris, Présence africaine.
- Durkheim Emile** (1922), *Education et sociologie*, Paris, PUF.
- Eddie Williams** (2006), *Bridges and Barriers, Language in African Education and Development*, United Kingdom : St Jerome Publishing.
- Effa Gaston – Paul** (2007), *A la vitesse d'un baiser sur la peau*, Paris, Anne Carrière
- Effa Gaston-Paul** (2008), *Nous, Enfants de la tradition*, Paris, Anne Carrière.
- Effa Gaston-Paul** (2012), *Je la voulais lointaine*, Paris, Actes du Sud.
- Ella Jean Marc** (1971), *La plume et la pioche*, Yaoundé, éd. Clés.
- Essomba Jean – Roger** (1999), « De la reconnaissance », in *Africultures : « l'écrivain face à l'exil »*, N°15, Paris, L'Harmattan.

- Jokilehto & King**, (2002), « authenticité et intégrité » in *Authenticité et intégrité*, Great Zimbabwe.
- Kenmogne Jean Blaise** (2006), « Réinventer l'école africaine » in *Le magazine de l'écologie et du développement durable*, N°35, 2006, on line, [www.cipcre.org/ecovox/eco/35/pages/edito-reinventer-lecole-africaine-html](http://www.cipcre.org/ecovox/eco/35/pages/edito-reinventer-lecole-africaine-html).
- Kom Ambroise** (2000), *La Malédiction francophone, défis culturels et condition postcoloniale en Afrique*, Yaoundé éd. Clé.
- Kom Ambroise** (2001), “littérature africaine et les paramètres du canon” in *Etudes francaises*.
- Mbembe Achille** (2016), *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte.
- Nforbi Emmanuel** (2012), *African languages education in the era of globalization*, Paris, L'Harmattan.
- Nforbi Emmanuel** (2013), *Second Language Education in Cameroon*, Yaoundé, L'Harmattan.
- Ngugi Wa Thiongo** (1986), *Decolonizing the Mind*, East African Editorial Publishers.
- Njiale Pierre Marie** (2018), “crise de société, crise de l'école” in *Revue Internationale d'éducation de Sèvres*, N°41, PP. 53-63, URL : 2018 : <https://js.opened.org/ries/1151>.
- Zorate & al.** (2003), *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg : Ed. Conseil d'Europe.